

—D'autant plus que nous recommençons demain!...

—Oui, oui, rentre; ta mère s'inquiéterait peut-être, ma chère Suzanne...

En entendant cette phrase, Ravellier ne put retenir tout à fait un violent tressaillement. Il se maîtrisa pourtant, la poitrine secouée par des battements accélérés du cœur et murmura très bas:

—Ma fille!... Ma fille!...

—Mère ne s'inquiète jamais, répondit Mlle Ravellier. Elle est si douce, si bonne... Qui donc voudrait nous faire du mal dans le pays?

—Oh! personne, bien sûr... Quel dommage qu'elle n'ait plus toute sa raison!...

Suzanne soupira.

—J'en souffre bien, va! Car enfin je n'ai qu'elle... Ma chère et bonne maman, c'est toute ma famille... Aucun autre parent... Du moins, je n'en connais pas... Mon père? Je sais qu'il est mort quand j'étais toute petite. Je me le rappelle pourtant, il m'aimait bien... Puis, un jour plus rien... Un trou... Et jamais ma mère ne me parle de tout cela... Elle ne sait plus... Et ici, personne pour me renseigner... Ou du moins on ne veut rien me dire... mais pourquoi, pourquoi?...

—Voyons Suzanne, ce n'est pas le moment de te faire du chagrin avec tout cela... quand tu vas te marier, avoir justement une famille... Laissons le passé auquel nous ne pouvons rien, et songeons à l'avenir...

—Oui, tu as raison...

—Si ton fiancé te voyait avec des idées noires, trois semaines avant le mariage, ça ne lui ferait pas plaisir...

—Au revoir Lucienne, au revoir Jacques.

—Adieu, Suzanne.

La jeune fille entra dans le jardin, pen-

dant que Lucienne et son frère s'éloignaient.

Ravellier sortit alors de sa cachette.

—Oh! je veux la voir! murmura-t-il.

De la route, il put apercevoir la silhouette mignonne de Suzanne sur le porron. Mme Ravellier venait au-devant de sa fille, une lampe à la main, et la silhouette de la jeune fille se découpa très nette sur le fond lumineux. Mais ce visage resta invisible.

Puis la porte se referma, et le malheureux, ayant envoyé de ses gros doigts rugueux un muet baiser vers la chère disparue se remit lentement en route, répétant sans cesse deux mots, toujours les mêmes, qu'il semait à voix basse dans la campagne endormie.

—Ma fille!... Ma fille!...

IV

Le ruban blanchâtre de la route se déroulait indéfiniment entre les champs noirs et silencieux.

Ravellier marchait toujours.

Il ne s'était pas encore arrêté depuis qu'il avait quitté Malletain. Le même pas élastique et régulier le portait en avant comme un automate.

Il avait passé des hameaux silencieux, éveillant des abois de chiens qui se taisaient ensuite derrière lui et il continuait d'aller sur la route sans fin.

Un clocher sonna et le tintement provoqua son attention. Il compta les coups de marteau sur le métal.

—Dix heures...

Puis il eut un geste découragé:

—Que m'importe le temps!...

Par une chute lente, le grand corps maigre s'affala sur le revers du fossé qui bordait le chemin; les grosses mains lâchèrent le bâton qui roula à terre, et, sai-